JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

L'immigration contemporaine au Canada : son caractère nouveau et ses conséquences

Journal de la société statistique de Paris, tome 59 (1918), p. 187-197

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1918__59__187_0>

© Société de statistique de Paris, 1918, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

II

L'IMMIGRATION CONTEMPORAINE AU CANADA

SON CARACTÈRE NOUVEAU ET SES CONSÉQUENCES

Dans une étude sur la population du Canada, parue il y a quelques années déjà (1), nous avons montré les efforts faits par le Dominion pour attirer vers cet État un contingent plus considérable d'émigrants, de préférence anglo-saxons, et pour détourner au profit du Far-West canadien la population agricole des États-Unis, au moins de leur région occidentale. Nous nous proposons aujourd'hui d'exposer les résultats de cette politique. Nous avons donc à faire voir le développement pris à l'époque toute contemporaine par l'immigration au Canada, les nationalités qui y participent, enfin les conséquences de cette nouvelle et importante immigration dans le Dominion. Nous aurons ainsi présenté un état démographique du Canada, dans la période qui précède immédiatement la guerre, car depuis l'immigration s'y est fort restreinte au point, comme nous le verrons, d'être presque nulle aujourd'hui.

I

DE L'IMMIGRATION CONTEMPORAINE AU CANADA

Jusqu'à nos jours, le Canada n'avait pas bénéficié d'un courant intense d'immigration. Sans doute, la population s'y accroissait, mais, pour un pays de colonisation et relativement proche de l'Europe, l'accroissement y était lent. Dans les trois décades 1871-1881, 1881-1891 et 1891-1901, l'augmentation a été respectivement de 840.000, 510.000 et 538.000 habitants. Il n'y avait donc pas progrès. Et, dans le même temps, les États-Unis voyaient augmenter leur population de 13 millions d'unités pour chacune des trois décades de 1870 à 1900. De plus, tandis que les territoires de l'Ouest se peuplaient aux États-Unis, ceux du Canada demeuraient presque déserts; la Colombie britannique ne comptait que 180.000 habitants en 1901 et les grands

(1) *Journal de la Société de Statistique*, juillet 1911.

territoires de la « Prairie » n'en renfermaient guère que 415.000. Cependant le grand *Canadian Pacific Railway* était achevé depuis une quinzaine d'années (1886) et il avait ouvert à l'immigration la route de l'Ouest et du Grand Océan. Devant cette situation qui semblait compromettre l'avenir du Canada, le Gouvernement du Dominion se décida à un grand effort. Nous avons dit précédemment par quelles mesures agraires il encouragea la colonisation et comment ses agences d'immigration répandues surtout dans la Grande-Bretagne et aux États-Unis avaient pour but d'attirer les émigrants anglo-saxons, en particulier. Cette politique avait une double fin : d'abord multiplier les immigrants, puis constituer dans le Dominion une masse plus importante d'Anglo-Saxons, plus particulièrement protestants, pour faire contre-poids à la population française et irlandaise de religion catholique dont l'Angleterre redoutait ou suspectait alors les sympathies pour les États-Unis. Cette politique a obtenu un succès incontestable.

En premier lieu, l'immigration a pris un développement considérable. Jusqu'en 1902 (Voir le tableau I), l'immigration n'avait pas atteint seulement

TABLEAU I

Immigration au Canada par année (1901-1916).

Années (*)	Immigrants	Années (*)	Immigrants
1901	49.000	**1909**	147.000
1902	67.000	**1910**	208.800
1903	128.300	**1911**	311.000
1904	130.300	**1912**	354.200
1905	146.200	**1913**	402.400
1906	189.000	**1914**	385.000
1907 (**).	124.700	**1915**	145.000
1908	262.500	**1916**	48.500
		Immigration totale 1901-1916. . . .	3.099.000

(*) Les dates sont celles de l'année fiscale 1er juillet-30 juin jusqu'en 1906 inclus, et depuis · 1er avril-31 mars.

(**) Par suite du changement dans les dates de l'année fiscale, les données pour 1907 ne comprennent que neuf mois.

50.000 têtes par an (elle n'était que de 22.000 à peine en 1897); mais, à partir de 1902, la progression s'accuse nettement et, dans l'ensemble des années suivantes, ne fait que s'accentuer jusqu'à la guerre. De 67.000 en 1902, le total des immigrants passe brusquement à 128.000 en 1903 et s'avance jusqu'à 189.000 en 1908. Une notable décroissance se produit en 1909, à la suite d'une loi votée par le Parlement du Dominion édictant certaines mesures de précaution à l'égard des immigrants sans ressources ou incapables de travail utile. Mais immédiatement après, la progression reprend et atteint son maximum en 1913 avec plus de 400.000 immigrants. Ce total est presque réalisé encore en 1914 avec 384.000, soit pour la dernière année avant la guerre, ces données étant afférentes à l'année fiscale, dont la fin est au 31 mars de l'année courante. Mais avec 1915 (1er avril 1914-31 mars 1915), l'influence de la guerre se fait sentir, il n'y a déjà plus que 145.000 immigrants, et, en 1916, le total

est à peine de 48.000. Encore, la majeure partie de ces arrivants se compose-t-elle de gens venus des États-Unis : c'étaient, paraît-il, surtout des citoyens anglais venus pour s'engager au Canada, dans des conditions plus favorables qu'en Angleterre. On peut donc dire qu'avec la guerre actuelle, l'immigration au Canada subit un arrêt complet.

De 1901 à 1916, le Canada a reçu près de 3.100.000 immigrants. Quel a été, dans cet énorme afflux de nouveaux venus, la part des différentes nationalités?

La Grande-Bretagne tient la première place et cela est littéralement vrai, puisque l'Irlande ne présente qu'un effectif médiocre d'immigrants. La propagande du Bureau d'immigration du Dominion s'est, en effet, spécialement exercée en Angleterre et en Écosse, dans les pays protestants, où on avait chance de trouver des émigrants moins pauvres qu'en Irlande. Aussi, pour la période qui nous occupe, ne trouvons-nous que 73.000 immigrants irlandais sur un total de plus de 1.168.000 sujets du Royaume-Uni, soit à peine 6,3 %. Dans la dernière période intercensale 1901-1911, le total des émigrants sortis d'Irlande a été de plus de 345.000; de ce nombre seulement 40.000 sont arrivés au Canada. Durant cette période, le Dominion n'a pas reçu plus de 11,4 % de l'émigration irlandaise, tandis qu'il a vu débarquer plus du quart (28,6 %) des émigrants anglo-écossais. En somme, le Royaume-Uni a fourni à lui seul, depuis 1901, plus du tiers de l'immigration au Canada, soit 37,7 %.

Presque aussi forte — 35,5 % — est la proportion des immigrants provenant des États-Unis et c'est là un autre caractère intéressant de l'immigration actuelle au Canada. C'est là le résultat de la propagande faite parmi les populations agricoles de l'Union. Cette immigration s'est surtout accusée tout récemment. De 1901 à 1909, le total des immigrants des États-Unis ne dépassait pas une moyenne de 43.000 unités; ce total fait plus que doubler en 1910 avec près de 104.000 immigrants et, en 1913, il atteint presque le total des immigrants britanniques — 139.000 contre 142.000. Cette émigration américaine au Canada équivalait alors presque au dixième de l'effectif d'immigrants que recevaient annuellement les États-Unis avant la guerre. Au total, de 1901 à 1916, le Canada n'a pas reçu moins de 1.095.000 immigrants venant de l'Union américaine.

Après la Grande-Bretagne et les États-Unis, les autres pays fournissent un contingent d'immigrants bien inférieur. L'Autriche-Hongrie, malgré le total relativement élevé de ses nationaux, — 200.000 — ne figure que pour 6,5 % dans le total de l'immigration canadienne. Le taux de l'Italie, qui vient ensuite, n'est que de 3,7 %, et durant la période 1901-1911 le Canada n'a reçu que 3 % à peine de l'émigration italienne totale. Après les Italiens viennent les Russes avec un total de 97.000; mais à leur effectif il faut ajouter les Polonais (36.000) et les Israélites (76.000) venus la plupart de Russie, mais que la statistique canadienne classe à part. Par rapport à la population de leurs pays respectifs, les Scandinaves ont une émigration assez élevée, surtout la Suède et la Norvège. Ce sont, en effet, les Suédois et les Norvégiens qui contribuent surtout à l'immigration scandinave au Canada : leur proportion globale est de près de 86 %. Néanmoins, le Dominion ne reçoit encore directement qu'une faible partie de l'émigration de ces deux pays, moins du dixième de 1902 à 1911. Nous disons « directement », car il est vraisemblable que, parmi

les immigrants venus des États-Unis, il y a d'assez nombreux Scandinaves, établis d'abord dans l'Union et précisément dans le Nord, c'est-à-dire dans le voisinage du Canada. L'immigration provenant des pays balkaniques commençait déjà à s'accuser quand la guerre l'a interrompue. Quant aux immigrants allemands et français, ils sont les uns et les autres en nombre peu considérable et cela s'explique aisément ici par le faible développement de la population nationale, là par la régression très sensible de l'émigration à l'époque contemporaine. De 1901 à 1914, il n'est arrivé dans le Dominion que 39.000 sujets allemands et 25.000 Français. Ce dernier chiffre est bien insuffisant pour compenser l'apport énorme que l'immigration anglaise donne à la population similaire du Canada.

TABLEAU II

Immigrants au Canada classés par nationalités.

Anglais et Gallois	853.500	Total pour les Britanniques : 1.168.500
Écossais	242.000	
Irlandais	73.000	
Américains (États-Unis)	1.095.000	
Austro-Hongrois	200.000	
Italiens	116.400	
Russes	97.000	
Judéo-Russes	76.000	
Danois (avec Islandais)	10.500	Total pour les Scandinaves : 58.300.
Norvégiens	20.000	
Suédois	27.800	
Bulgares	18.100	Total pour les Balkaniques : 41.000.
Roumains	8.700	
Grecs	8.500	
Turcs	4.500	
Serbes	1.200	
Allemands	39.300	
Polonais	36.000	
Chinois	32.000	
Français	25.200	
Finnois	21.300	
Belges	16.000	
Japonais	16.000	
Hollandais	9.800	

Mais parmi cette foule d'immigrants, un certain nombre ne sont pas admis à s'établir sur le sol canadien; d'autres ne sont admis que provisoirement. De 1903 à 1916, le total des « rejections » n'a été que de 12.224 pour les immigrants débarqués dans les ports de l'Océan, c'est-à-dire provenant presque en totalité d'Europe; sur un total de près de 2 millions d'unités, ce n'est, en somme, qu'une proportion infime de 0,56 %. La plupart des individus refusés le sont pour cause de maladie ou infirmité; mais un assez grand nombre le sont aussi pour manque de ressources (*lack of funds*) ou comme susceptibles de tomber à la charge de l'État (environ 40 %). D'autres sont exclus pour des motifs d'ordre moral, et parmi ceux-ci il y en a au moins un assez singulier, celui de « mauvais caractère » invoqué contre une quinzaine d'immigrants.

Parmi les principaux groupes d'immigrants, ce sont les Italiens qui subissent le plus de renvois; encore n'atteignent-ils que 1,30 %.

Parmi les immigrants venus des États-Unis, la proportion des refus est beaucoup plus forte; de 1909 à 1916, il y a eu parmi eux plus de 123.000 rejections sur un total de 760.000 immigrants, soit un taux de 16,6 %. A l'égard des deux cinquièmes, le motif invoqué est le manque de ressources et, parmi les raisons morales, le *bad character* figure encore ici pour 141 individus.

D'autres immigrants ne sont admis qu'à titre temporaire; on les « déporte » alors dans les différentes régions du Canada et, après les avoir soumis à une épreuve plus ou moins longue, on peut les admettre définitivement. De 1903 à 1916, il y a eu ainsi 11.718 « déportations ». Elles ont été prononcées pour défaut de ressources et pour condamnation antérieure la plupart; la majeure partie des « déportés » étaient des sujets britanniques (7.000) et des sujets des États-Unis (2.400).

Nous avons dit que le Gouvernement canadien tenait à recruter ses immigrants parmi les populations d'origine rurale — *country bred people* — et c'est en effet à la profession agricole qu'appartient la majorité des nouveaux venus. Dans le tableau suivant (n° III), nous mettons en regard les professions des

TABLEAU III

Professions des immigrants au Canada (1903-1916).

(*Population active.*)

Professions	Immigrants venus d'Europe		Immigrants venus des États-Unis		Ensemble	
	Total	Pour 100	Total	Pour 100	Total	Pour 100
Fermiers et employés de ferme.	516.000	74	501.000	79,2	1.017.000	76
Autres travailleurs agricoles. .	513.000		184.000		697.000	
Ouvriers industriels	65.000	4,6	111.500	13	176.500	7,9
Employés.	121.000	8	35.000	4	156.000	6,9
Mineurs	44.000	4,4	16.500	2	60.500	2,6
Domestiques	131.000	9	15.300	1,8	146.300	6,5
Totaux	1.390.000	100	863.300	100	2.253.300	100

immigrants, soit ceux d'Europe, soit ceux des États-Unis. De part et d'autre, la profession agricole l'emporte de beaucoup; elle est de 61,5 % dans le groupe européen et de 79,4 % parmi les sujets des États-Unis. Dans l'ensemble, c'est pour l'agriculture une proportion de 76 %. Pour les autres professions, sauf pour celle des ouvriers, la proportion des Européens est plus élevée. C'est donc un grand avantage pour le Dominion que de recevoir une immigration bien spécialisée et surtout apte à la colonisation. Ce qui prouve la valeur de cette colonisation c'est le grand nombre de *homesteads* concédés par l'État. Nous rappelons qu'on appelle ainsi un lot de terre de 65 hectares, soit le quart de chacune des 36 sections du *township*, accordé à tout immigrant âgé de dix-huit ans, à condition de résider sur sa concession au moins six mois par an pendant trois ans, d'y construire une maison du prix de 1.500 francs envi-

ron et de défricher la terre sur une étendue d'au moins 15 hectares. Cette concession est faite gratuitement; le colon n'a à débourser qu'une somme de 52f 50 pour frais d'enregistrement. De 1905 à 1914, le total des *homesteads* constitués a été de près de 350.000, correspondant à 15,3 % du total des immigrants de cette décade (femmes et enfants compris). Sur ce nombre, plus du tiers — 110.000 — ont été concédés à des immigrants venus des États-Unis et 68.000 à des sujets britanniques. Ces lots de terres sont exclusivement situés dans les provinces du Centre et de l'Ouest : Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

II

LES CONSÉQUENCES

1. DÉVELOPPEMENT DE LA POPULATION. — Nous venons d'exposer les conditions nouvelles de l'immigration au Canada; voyons maintenant quelles en sont les conséquences. La première est l'accroissement de la population; il est naturellement en raison directe de l'immigration. De 1901 à 1911, dernière période intercensale, la population a plus augmenté que dans aucune des périodes précédentes. Jamais, en effet, d'un *census* à l'autre, on n'avait constaté un accroissement de 1 million d'habitants; or, de 1901 à 1911, la population du Dominion s'est élevée de 5.371.000 à 7.206.000 habitants, soit une plus-value de 1.835.000 têtes ou 34,2 %. Si l'on tient compte que, depuis le dernier census, le Canada a reçu plus de 1.200.000 immigrants, on peut, en calculant les exodes et le surplus de sa natalité, évaluer sa population actuelle à plus de 8 millions et demi. Ce serait le double d'il y a trente ans. D'après le tableau ci-dessous (n° IV), on peut voir la répartition de la population aux différents

TABLEAU IV

Population du Canada, par provinces, de 1871 à 1911.

	Population				
	en 1871	en 1881	en 1891	en 1901	en 1911
Provinces maritimes . .	672.000	870.000	880.000	894.000	937.000
Québec	1.191.000	1.360.000	1.488.000	1.648.000	2.300.000
Ontario.	1.622.000	1.926.000	2.114.000	2.183.000	2.523.000
Manitoba.	»	62.200	152.000	255.200	455.000
Saskatchewan	»	56.400	66.800	159.000	492.000
Alberta	»				374.000
Colombie	»	49.400	98.200	178.600	392.000
Autres territoires. . . .	»	»	34.000	53.200	33.000
Totaux. . .	3.485.000	4.324.000	4.833.000	5.371.000	7.206.000

recensements depuis 1871 et suivre ainsi les étapes de la colonisation. Dans les provinces maritimes (Ile du Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick), la population fait peu de progrès; même, dans l'île du Prince-Édouard, il y avait une régression de près de 10.000 habitants sur 1901. Les deux grandes provinces de l'Est, le Canada proprement dit, Québec et Ontario, augmentent

encore de façon sensible, de près de 700.000 unités. Mais ce total ne constitue guère que 38 % de l'accroissement du Dominion et, si cette région garde encore largement la prédominance démographique, sa proportion à la population totale a déjà baissé cependant; elle est de 63 % au lieu de 74 en 1901.

La forte augmentation appartient à la région d'immigration, aux provinces de l'Ouest. Faut-il rappeler qu'il y a moins d'un demi-siècle, toute cette région ne comprenait qu'un seul État, la Colombie britannique? Le reste, c'est-à-dire la Prairie, appelée du nom général d'Assiniboia, était presque totalement désert et appartenait à la Compagnie de la baie d'Hudson. C'est en 1870 que cette Compagnie rétrocéda ses droits sur ces territoires au Gouvernement canadien, et cette année même le Manitoba devint province. Mais en 1881, il ne comptait encore que 62.000 âmes et les grands territoires où furent formées plus tard les provinces de Saskatchewan et Alberta n'étaient peuplés que de 56.000 habitants. En 1901, la population avait déjà fait d'énormes progrès et l'ensemble des provinces centrales dépassait 400.000 âmes. En 1911, leur total est de plus de 1.300.000 habitants et leur augmentation globale depuis 1901, qui a été de 917.000 unités, correspond à la moitié de celle du Dominion. Leur population, qui a triplé en dix ans, constitue déjà près du cinquième, 18,3 %, de celle du Canada, au lieu de 7,8 % en 1901. Si l'on réfléchit que cette région a une superficie de plus de 1.400.000 kilomètres carrés, on voit quel champ immense s'y ouvre encore à l'immigration. La Colombie Britannique a participé aussi à cet accroissement : elle a doublé sa population depuis 1901. Seuls, les territoires extrêmes du Youkon ont diminué; mais ici la population suit les vicissitudes de l'exploitation des mines d'or; ce n'est pas, bien entendu, une région de colonisation. — En résumé, les provinces de l'ouest du Dominion (provinces centrales et Colombie) étaient, en 1911, peuplées de plus de 1.700.000 habitants; peut-être le sont-elles aujourd'hui de 2 millions. Leur population avait triplé en dix ans et elle formait presque le quart du Dominion, 23,7 % au lieu de 11,3 en 1901. Comme aux États-Unis, l'axe de la population se déplace vers l'ouest.

2. Caractère rural de la population. — Malgré l'accroissement de la population, mais en raison même du caractère de l'immigration, la grande majorité de la population du Canada est rurale. En 1911, on ne comptait encore dans le Dominion que 64 villes de plus de 7.000 âmes avec une population globale de 2.180.000 habitants ou 30 % du total. 4 villes dépassaient 100.000 habitants : Montréal avec 470.000, Toronto avec 376.000, Winnipeg et Vancouver avec 134.000 et 100.000 respectivement. Ottawa, la capitale fédérale, ne venait qu'ensuite avec 87.000 âmes, puis Hamilton avec 82.000 et enfin Québec avec un peu moins de 80.000. De ces grandes villes, c'était assurément Winnipeg qui avait fait le plus de progrès; elle n'avait, en effet, que 8.000 âmes en 1881 et elle atteignait 42.000 en 1901; elle avait donc triplé depuis cette dernière date. La principale ville des provinces centrales après Winnipeg est Calgary (43.000 habitants), dans l'Alberta, dont la population avait quadruplé de 1901 à 1911. Dans le Saskatchewan, Régina, qui n'était qu'un bourg de 2.000 âmes en 1901, comptait en 1911 plus de 30.000 habitants. La population, malgré le caractère agricole du pays, se concentre

donc aussi dans les villes; toutefois, sur les 64 villes de plus de 7.000 âmes comptées dans le Dominion lors du dernier recensement, 8 seulement se trouvent dans les provinces centrales avec une population de 270.000 habitants ou 20 % seulement du total de la population urbaine. Dans ce même groupe de provinces, la population dite urbaine, celle qui demeure hors des *Homesteads* et par conséquent comprend de très petites localités, avait plus que quadruplé depuis 1901; de 103.000, elle s'élevait à 470.000 âmes en 1911; mais, si considérable que soit ce chiffre, il ne représente que 41 % de l'accroissement total de ces provinces pendant la même période.

Cette région, du reste, ne s'accroît pas seulement par l'immigration étrangère, mais par celle de Canadiens venus des pays de l'Est. En 1911, il n'y avait pas moins de 352.000 individus originaires de l'Est, résidant dans la région de l'Ouest (provinces centrales et Colombie). La majeure partie provenait de l'Ontario (272.000), donc du Canada anglo-saxon et protestant; la province de Québec ne fournissait que 41.000 ressortissants. En revanche, la région de l'Est ne renferme qu'une infime portion d'habitants (5.400) nés dans la région occidentale.

3. Population de naissance étrangère. — Cette catégorie de population s'est naturellement développée avec la recrudescence de l'immigration. Dans l'espace des deux derniers recensements, 1901-1911, elle passait de 532.000 à 1.218.000 unités : elle avait donc largement plus que doublé. Parmi cette population, la part de la Grande-Bretagne est de 814.000 unités; elle n'était que de 390.000 en 1901 et avait baissé sur le dénombrement précédent : 477.000 en 1891. Mais, au milieu de cet énorme accroissement de sujets britanniques, il y a décroissance pour l'élément irlandais proprement dit; il ne constitue plus que 11,8 % des sujets britanniques au lieu de 26 % en 1901. Après la Grande-Bretagne, les États européens qui comptaient le plus grand nombre de ressortissants au Canada étaient l'Autriche-Hongrie (121.000), dont le contingent avait plus que quadruplé depuis 1901; la Russie (101.000), qui avait triplé le sien. Parmi les autres, les Scandinaves (54.000), les Allemands (environ 40.000), les Italiens (35.000), les Français (17.600), étaient en nombre inférieur. Quant aux pays non européens, le plus fort contingent était, bien entendu, celui des États-Unis, qui avait plus que doublé depuis 1901 et avec ses 304.000 sujets constituait le plus nombreux groupe étranger après les originaires de la Grande-Bretagne. Cependant, malgré l'accroissement considérable de la population étrangère, la proportion des habitants nés dans le Dominion ne diminuait pas sensiblement. Elle était de 94,8 % en 1901 et de 89,5 % en 1911, proportion relativement élevée, vu l'intensité de l'immigration. Cela tient évidemment à la forte natalité canadienne.

Entre cette population autochtone et la population immigrée, la répartition des sexes diffère beaucoup. Parmi les Canadiens d'origine, la proportion des hommes est de 504 pour 1.000 habitants. Elle est de 607 parmi les immigrants venus du Royaume-Uni, de 626 chez les autres Européens. Par contre, ce taux n'est que de 554 parmi les immigrés des États-Unis, ce qui démontre le caractère plus familial de leur immigration.

Comme l'immigration se dirige surtout vers l'Ouest, il est naturel que nous

y rencontrions les groupes les plus nombreux d'étrangers. Parmi les sujets britanniques, la majeure partie, 458.000 sur 814.000 ou 56,2 %, appartient sans doute aux provinces de l'Est; mais sur ce total, l'Ontario en renferme 354.000 et cette région, foyer de la race anglaise, touche déjà aux provinces centrales. Dans les provinces de l'Ouest, l'Angleterre compte plus de 350.000 originaires et, sauf dans l'Alberta, ses ressortissants tiennent partout le premier rang des habitants d'origine étrangère. De 1901 à 1911, le total des individus nés dans le Royaume-Uni s'est élevé de 394.000 unités; sur ce total, 260.000 reviennent aux provinces de l'Ouest. Les immigrants des États-Unis habitent l'Ouest dans la proportion des deux tiers, et de l'autre tiers plus de la moitié se trouve dans l'Ontario. Mais ici encore leur effectif ne s'est guère accru que de 10.000 unités depuis 1901, tandis qu'il s'élève de 6.000 à 16.000 dans le Manitoba, de 11.000 à 81.000 dans l'Alberta et de 2.000 à 67.000 dans le Saskatchewan. En somme, sur les 176.000 habitants nés dans l'Union et recensés en plus dans le Dominion, de 1901 à 1911, plus de 165.000 résident dans l'Ouest (provinces centrales et Colombie).

4. Conséquences religieuses. — La répartition des religions se ressent de la nature de l'immigration. L'arrivée en grand nombre de sujets russes et polonais a donné de la consistance à des groupes cultuels qui auparavant étaient inexistants, tels les grecs et les israélites. Mais considérons surtout les deux grands groupements confessionnels, protestant et catholique, qui sont en présence au Canada.

La population catholique s'est bien accrue par l'excédent de natalité, mais elle reçoit peu d'appoint de l'immigration, seulement les Italiens, une partie des Austro-Hongrois (beaucoup sont israélites); l'immigration irlandaise diminue et il y a très peu de Français. Au contraire, la majeure partie des nouveaux venus est originaire de pays protestants : Angleterre et Écosse, États scandinaves, États-Unis. Dans ces conditions, l'équilibre religieux se déplace au bénéfice de différentes sectes du protestantisme. De 1901 à 1911, la population catholique a bien augmenté de plus de 600.000 unités (Voir le tableau V), mais

Tableau V

Population religieuse du Canada en 1891, 1901, 1911.

	Population totale			Accroissements de	Proportion pour 100 habitants		
	1891	1901	1911	1891 à 1911	1891	1901	1911
Protestants. Presbytériens. .	755.000	843 000	1.115.000	+ 271.000	15,6	15,6	15,4
Protestants. Méthodistes. . .	848.000	917.000	1.080.000	+ 163.000	17,5	17,0	15,0
Protestants. Anglicans. . . .	646.000	682.000	1.043.000	+ 361.000	13,3	12,7	14,4
Protestants. Baptistes	303.000	318.000	383.000	+ 65.000	6,2	5,9	5,3
Protestants. Lutheriens . . .	164.000	94.500	230.000	+ 147.500	1,3	1,7	3,2
Protestants. Autres sectes . .	128.000	198.500	347.000	+ 148.500	2,9	4,0	5,0
Total des protestants	2.744.000	3.051.000	4.198.000	+ 1.147.000	56,8	56,9	58,2
Catholiques	1.992.000	2.230.000	2.833.000	+ 603.000	41,2	41,5	39,3
Grecs	»	15.600	88.500	+ 73.000	»	0,3	1,1
Israélites	6.400	16.400	71.500	+ 58.100	0,1	0,3	1,3
Autres cultes.	»	»	»	»	1,9	1,0	0,1
Population totale. . .	4.833.000	5.371.000	7.206.000	+ 2.373.000	100,0	100,0	100,0

ce n'est guère plus de moitié de l'accroissement total des protestants; aussi la proportion des catholiques à la population totale du Dominion a-t-elle reculé de 41,5 à 39,3 % . Les catholiques, en 1911, étaient au nombre de 2.833.000 en face de 4.198.000 protestants, au lieu de 2.230.000 en face de 3.051,000 en 1901. La population protestante s'est donc accrue de près de 1.150.000 unités; sa proportion s'est élevée de 56,9 à 58, 2 %. Parmi les protestants, les Presbytériens occupent le premier rang grâce à la forte immigration écossaise; mais l'accroissement proportionnel le plus sensible est celui des Anglicans et des Luthériens, résultat de l'immigration anglaise et scandinave.

La répartition confessionnelle suivant les régions est aussi une conséquence de l'immigration. Dans les anciennes provinces, soit dans la région de l'Est, il y a accroissement proportionnel des catholiques, 46,8 au lieu de 45 % en 1901. Et, en effet, dans la dernière décade, la population catholique de la région de l'Est s'est accrue de 432.000 unités, soit près de 70 % de l'accroissement total des catholiques pour le Dominion; celui des protestants, 261.000, ne représente que 21 % de leur augmentation totale. Dans la province de Québec, foyer du catholicisme canadien et la seule du reste où la majorité soit catholique, les catholiques maintiennent leur position; ils l'accentuent dans l'Ontario et les provinces maritimes. C'est également dans cette région de l'Est, où se trouve surtout la population urbaine, qu'habite la majorité des israélites, 80 %. A l'Ouest, les protestants ont la majorité dans les quatre provinces et, sauf dans le Manitoba, cette majorité s'est accentuée depuis 1901. L'augmentation de la population catholique de l'Ouest — 183.000 — ne constitue que 30 % de l'accroissement total des catholiques canadiens, tandis que celui des protestants dans l'Ouest répond aux quatre cinquièmes de leur augmentation totale. Les Presbytériens et les Anglicans dominent dans l'Ouest; ils n'y ont toutefois les uns et les autres que 30 % de leur effectif total; mais les Luthériens s'y rencontrent dans la proportion des trois cinquièmes. Il faut aussi signaler dans l'Alberta un groupe de plusieurs milliers de Mormons.

Populations française et anglaise. — La répartition des deux grands groupes ethniques du Canada est également influencée par l'immigration. La population française est, de ce chef, fatalement désavantagée, malgré sa forte natalité, puisqu'elle ne reçoit de la France aucun apport d'immigration, ou presque. De 1901 à 1911, la population française s'est bien accrue de plus de 400.000 unités, mais ce n'est que 21,7 % de l'accroissement total du Dominion, et elle ne représente plus que 28,5 au lieu de 30,7 % de la population totale. Toute la masse de la population française est à l'Est, dans les anciennes provinces; elle y compte plus de 1.970.000 habitants, soit 96,3 % de son total. Dans la province de Québec notamment, la proportion des Français est de 80 % de la population de la province, celle des Anglais, de 18 % seulement.

Dans la région de l'Ouest, quel qu'ait été son accroissement, la population française ne représente qu'une faible part du total, 5,2 %; elle n'y compte que 83.000 des siens; elle y vient après les Allemands, les Austro-Hongrois, les Scandinaves, à plus forte raison bien après les Britanniques. Ceux-ci ont la majorité dans les quatre provinces de l'Ouest, dont ils constituent 59 % du total. Mais parmi les Britanniques, il importe de distinguer les Anglo-Écossais

et les Irlandais; ceux-ci ont peu augmenté à l'époque contemporaine et ils ne forment plus que 14,5 % de la population canadienne, au lieu de 18,4 % en 1901. Ils sont surtout groupés dans l'Est, 81,7 % de leur effectif total. Plus de la moitié résident dans la seule province d'Ontario. Comme l'immigration anglo-écossaise s'est de plus en plus portée vers l'Ouest, c'est dans cette région que la proportion des Irlandais a le plus diminué : elle n'était plus en 1901 que 19,5 % des Britanniques de l'Ouest au lieu de 29,5 dans l'Est.

Parmi les 26 villes de plus de 15.000 âmes, 5 seulement sont de majorité française : Montréal, Québec, Maison-Neuve, Hull et Sherbrook. Montréal et Québec demeurent toujours la citadelle de la race française, comme du catholicisme canadien : la première avec une population française de 300.000 habitants ou 64,2 % du total, l'autre avec 68.000 ou 86 %. A Ottawa on ne compte que 26.000 Français, soit 30 % de la capitale. A Toronto et à Hamilton, les Français, avec respectivement 5.000 et 1.100 représentants, ne font que 14 % de la population totale de part et d'autre. Dans les 5 principales villes de l'Ouest, les Français ne sont qu'une infime minorité, à peine 6.000, soit seulement 2 % du total. En revanche, la population britannique y est dans la proportion de 67 %. Des trois éléments de cette population, ce sont les Anglais qui ont la part la plus forte dans les villes de plus de 15.000 âmes : elle est de 31 %; celle des Irlandais, de 25 %; celle des Écossais, de 23 %.

En résumé, nous ne pouvons dissimuler que l'avenir n'est pas rassurant pour la population franco-canadienne. Sa natalité sans doute est très forte et, de ce côté, elle n'a rien à craindre; elle a, en outre, pour elle sa cohésion dans l'Est. Mais elle n'est pas renforcée par l'immigration, qui, au contraire, amène un contingent de plus en plus nombreux d'éléments non français. Le nouveau Canada, celui de l'Ouest, est presque fermé à la colonisation française et la ville de Saint-Boniface, opposée à l'origine à Winnipeg, est restée bien en arrière de sa puissante voisine. Et on ne peut prévoir qu'un courant d'immigration française vienne compenser l'immigration des autres nationalités et fortifier l'élément franco-canadien dans le nord du Nouveau-Monde.

Paul Meuriot.